



# NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

**Le mensuel du Collectif Haïti de France**

**EDITORIAL** ————— juillet/août 2014 - n°131

## SOMMAIRE

**Page 1**

L'ARTICLE DU MOIS

**L'habitat rural haïtien : valeurs et potentiels d'un patrimoine délaissé**

**Page 4**

VU DANS LA PRESSE & L'EDITION

*La justice crée des milliers d'apatrides*

*Haïti doit faire confiance aux enfants*

L'ACTUALITE DU CHF

*Invitation aux 5<sup>e</sup> Rencontres Nationales du CHF*

La reconstruction en Haïti. Sujet omniprésent – à juste titre - depuis le séisme. D'abord entreprises dans l'urgence, sous la direction de Bill Clinton et sans intervention haïtienne, les premières actions furent des échecs. On se souvient du film de Raoul Peck « Assistance mortelle » (notre numéro d'avril 2013)... Mais 4 ans après la catastrophe, les choses se font encore dans le désordre. Certes, la tâche est rude, et immense. L'urgence est toujours là, qui empêche de prendre le recul nécessaire pour tenir compte pleinement des particularités du pays, qu'elles soient d'ordre climatique, géologique ou social et incite le gouvernement à faire appel à des compétences étrangères. C'est l'objet du cri d'alarme lancé à plusieurs reprises par les membres du Collège National des Ingénieurs et Architectes haïtiens. La principale erreur ne consiste-t-elle pas à vouloir faire le bien des Haïtiens malgré eux, à vouloir leur imposer des normes qui viennent d'ailleurs sans tenir compte des savoir-faire locaux. Quel que soit l'intérêt que présente l'utilisation de techniques modernes avérées, elles ne devraient pas être déconnectées du contexte où elles s'exercent, des traditions qui se font jour à travers l'habitat d'un pays autrefois essentiellement rural. Conscients de cette réalité, deux

jeunes architectes, Carolyn Garcia et Vincent Trabaud, tentent, par un travail minutieux, d'en tirer des conclusions pratiques. Séduite par cette approche, l'équipe de NIH leur a demandé d'expliquer leur démarche, à la fois professionnelle, moderne et respectueuse d'une tradition qui a prouvé sa valeur et son utilité.

## L'ARTICLE DU MOIS

### **L'habitat rural haïtien : valeurs et potentiels d'un patrimoine délaissé**

Carolyn Garcia et Vincent Trabaud sont 2 architectes français diplômés d'Etat. Entre 2010 et 2012, ils suivent la formation DSA « Architecture et Risques Majeurs », à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville. Cette formation leur permet de se spécialiser dans la conception de bâtiments intégrant la gestion des risques majeurs et tournés vers le développement durable.

Ils sont également membres fondateurs de l'association **LI'ncs**<sup>1</sup> dont l'objectif est de mettre en place des projets de construction adaptés aux

contextes locaux et vecteurs de développement. Particulièrement intéressés par les enjeux post-séisme en Haïti, Carolyn et Vincent ont passé 5 mois à visiter le pays, en 2013, avec pour objectif d'étudier l'évolution du domaine de la construction depuis le séisme, en particulier en matière d'habitat dans les zones rurales et péri-urbaines.<sup>2</sup> Pour ce travail, ils ont été soutenus par le Groupe URD (Urgence - Réhabilitation - Développement), institut indépendant spécialisé dans les pratiques et les politiques humanitaires et post-crise.

<sup>1</sup> <http://www.lincs-asso.com>

<sup>2</sup> Cette étude fera prochainement l'objet d'une publication par le Groupe URD - [www.urd.org](http://www.urd.org)

## Une architecture peu considérée par les programmes de relogement

Haïti n'est pas seulement un contexte de crise post-séisme ou post-cyclone, mais d'abord et surtout un pays avec son histoire, son environnement, sa culture et ses traditions. Au cours de leurs visites de projets de reconstruction d'habitat, essentiellement menés par des ONG internationales et financés par des fonds d'aide d'urgence, Carolyn et Vincent ont pu constater que les modèles de maisons proposés sont souvent très différents de l'architecture traditionnelle. En parallèle, ils ont pris conscience de la qualité des maisons anciennes qui, malgré un manque d'entretien généralisé, ont finalement fait très peu de victimes au cours du séisme de 2010. Certaines de ces maisons, construites il y a plus de 50 ans, ont résisté à de nombreux cyclones sans dommages majeurs. Elles ont été construites sans architecte, et avec des matériaux disponibles localement.

Devant ce constat, il leur a paru essentiel d'étudier précisément l'architecture des maisons rurales afin d'en révéler les qualités, mais aussi les défauts, et d'en tirer des leçons inspirantes pour les programmes de relogement post-catastrophe en Haïti. Ce travail a également pour objectif de tenter de revaloriser la culture rurale haïtienne et de révéler son potentiel à la fois patrimonial, économique et social.

### Modalités de l'étude dans la région des Palmes

L'étude porte à la fois sur la façon d'habiter et la qualité de vie dans les maisons rurales, ainsi que sur la pertinence de leur mode de construction face aux risques majeurs (cyclone, séisme, etc.).

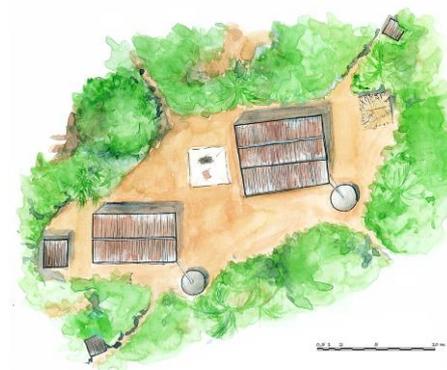
Dans un premier temps, une campagne de relevés de maisons rurales autour de Léogâne et Petit-Goâve a été menée en partenariat avec l'Université de Quisqueya<sup>3</sup> de Port-au-Prince. Le relevé des dimensions, des photographies et des discussions avec les propriétaires des maisons visitées ont constitué une documentation riche qui a ensuite permis d'engager le travail analytique et la réalisation de dessins.

Si les maisons rurales sont toutes différentes, elles ont cependant de nombreuses spécificités communes (matériaux, architecture générale). L'étude spécifique d'une maison, située dans la 3<sup>e</sup> section communale de Petit-Goâve, a permis de dessiner des documents de référence illustrant l'habitat de la région des Palmes. Il faut cependant garder à l'esprit qu'il existe de nombreuses typologies d'habitat adaptées à leur contexte local (climat, matériaux disponibles, type d'agriculture, etc.).

## La maison rurale dans le LAKOU

En créole haïtien, le **lakou** désigne l'espace commun à plusieurs maisons dans lesquelles résident les membres d'une même famille, regroupés autour de la maison du patriarche. Le nom *lakou* vient de "la cour". C'est un espace utilisé par tous, dans lequel se trouvent les lieux de la vie quotidienne tels que la cuisine, le tombeau des ancêtres ou encore le temple dédié au *lwa* (esprit vaudou) de la famille.

Le *lakou* peut prendre des formes différentes selon que l'on se trouve dans une zone rurale très isolée ou à proximité d'une ville. Aujourd'hui, avec l'éclatement familial et le morcellement des terres, le *lakou* traditionnel tend à disparaître pour laisser la place à de petites parcelles contenant une seule maison individuelle.



*Un lakou en zone rurale très isolée : les maisons d'une même famille sont tournées vers un espace central de vie commune, protégé par la végétation.*

### Etude de la maison de Renès Williame à Trouchouchou, Petit-Goâve

Renès Williame est le patriarche d'un *lakou* qui comprend 3 maisons, construites en 1983 par le même boss (artisan) et selon une typologie évolutive : le corps central de la maison, composé de deux chambres et d'une galerie, peut être augmenté par la réalisation de « hangars », en fonction des besoins et des moyens de la famille. La galerie est située sur la façade principale. C'est un lieu de vie où l'on mange, où l'on se repose, où l'on accueille les invités. C'est aussi l'espace de représentation qui renvoie une certaine image de la famille, c'est pourquoi elle est finement décorée et bien entretenue.

La maison de Renès comporte 4 chambres dédiées au sommeil et au stockage. Les autres activités se déroulent à l'extérieur. La cuisine se fait à l'arrière dans un petit bâtiment, et les repas sont pris dans l'espace commun à l'avant. La maison est construite avec une ossature en bois local et une toiture en tôle.



<sup>3</sup> Trois étudiants du département Architecture ont participé à la campagne de relevé, en juillet 2013



paysannerie haïtienne, souffre d'une très forte dépréciation. Le manque d'infrastructures, le désintérêt de l'Etat Haïtien et la grande pauvreté du monde rural accentue cette dévalorisation. Ainsi, même si la maison en structure bois reste moins chère à construire qu'une maison en blocs de béton, l'image de pauvreté qu'elle véhicule conduit les habitants à renoncer à réparer et entretenir leurs vieilles maisons. Résignés à vivre dans des logements vétustes, les paysans sont encore un peu plus atteints dans leur dignité. La tradition du « konbit » - forme de travail communautaire - se perd peu à peu au profit de comportements individualistes qui modifient fortement les structures sociales.

## Quel potentiel dans la revalorisation de l'habitat rural ?

L'habitat rural haïtien est un véritable "patrimoine" puisqu'il témoigne d'une culture et de modes de vies spécifiques au pays, à une région, à une localité rurale. **Reconnaître cette valeur patrimoniale et identitaire signifie montrer du respect envers la dignité des paysans haïtiens.** La bonne résistance de ces maisons aux risques multiples est une raison supplémentaire de revalorisation, en particulier dans un contexte post-catastrophe. **Dans une perspective d'avenir qui dépasse le besoin de relogement, la réparation et la construction de maisons « traditionnelles », bien ancrées dans le paysage haïtien, peut représenter un potentiel intéressant et devenir un vecteur économique pour la construction et le tourisme local et solidaire.**

## Les perspectives ouvertes par cette étude

L'association **LI'nCS** s'oriente actuellement vers la mise en place de constructions qualitatives et durables grâce à l'appui à la création de petites entreprises. En parallèle, Carolyn travaille actuellement avec l'organisation française **Planète Urgence**<sup>5</sup>, basée à Jacmel, sur la construction de maisons très inspirées des typologies locales pour des familles en situation de mal-logement. **En association avec des organisations paysannes, ce projet est l'occasion de renforcer les savoir-faire traditionnels, de travailler à la (re)production de matériaux locaux de qualité et d'appuyer des démarches de reforestation déjà engagées dans les mornes.** Par son action de reconstruction, **Planète Urgence** entend mettre en valeur la culture rurale haïtienne.

**Pour en savoir plus :** le document d'étude de l'habitat rural haïtien est consultable sur le site de LI'nCS [www.lincs-asso.com](http://www.lincs-asso.com)

<sup>5</sup> [www.planete-urgence.org](http://www.planete-urgence.org)



## Une technique de construction adaptée localement et pertinente face aux risques

La maison rurale est construite avec une structure de poteaux et de poutres en bois dur local dont l'essence varie selon la disponibilité (campêche, bwa ple, bwa kapab, chêne, etc). La densité des bois utilisés les rend naturellement résistants aux attaques des termites et des champignons. De plus, le « bois dur » permet de réaliser des assemblages mi-bois, sans clous, très performants pour dissiper l'énergie lors des cyclones ou des séismes. En effet, si le bois n'est pas un matériau ductile en tant que tel<sup>4</sup>, ce sont les assemblages qui dissipent l'énergie en se déformant, lors d'une sollicitation dynamique. De nombreuses structures de maisons rurales se sont déformées sans s'effondrer lors du séisme de 2010. (Voir ci-contre, maison endommagée à Jacmel)



Si le bois local reste moins cher et de bien meilleure qualité que le bois d'importation, la déforestation massive du pays pose la question de la gestion raisonnée de la coupe des arbres et de leur replantation.

La maison rurale, comme l'ensemble de la

<sup>4</sup> Un matériau ou une structure peut être plus ou moins "ductile", selon sa capacité à subir des déformations sans perte significative de résistance avant de rompre.

# VU DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION

## Le Monde – samedi 5 juillet 2014 - La justice crée des milliers d'apatrides

Les Dominicains seraient-ils racistes ? La polémique a resurgi ces derniers mois, à la suite de la décision rendue, en septembre 2013, par le tribunal constitutionnel : il a jugé, de manière rétroactive, que les descendants des migrants haïtiens ne pouvaient prendre la nationalité dominicaine. Si les accusations de racisme ont aussitôt surgi, c'est parce que près de 90% des Haïtiens sont noirs, alors que plus de 80% des Dominicains sont mulâtres. (...)

Depuis le début du XX siècle, les plantations sucrières de la République dominicaine font appel à des coupeurs de canne haïtiens qui sont misérablement payés. (...) En République dominicaine, l'agriculture et le secteur de la construction dépendent aujourd'hui de ces travailleurs haïtiens surexploités. (...) La persistance de l'idéologie conservatrice n'a cessé de nourrir le débat sur le racisme des Dominicains envers leurs voisins haïtiens. (...) Les exemples sont légions : les manuels d'histoire, qui glorifient l'héritage espagnol, occultent les apports africains et

les grandes avenues de Saint-Domingue portent les noms de personnalités blanches (Winston Churchill, Abraham Lincoln, Charles de Gaulle), ignorant les héros noirs comme Martin Luther King.

La République dominicaine est d'ailleurs l'un des rares pays où la couleur de la peau est mentionnée sur la carte d'identité par une lettre- "B" pour les Blancs, "N" pour les Noirs, et "I" de *Indio* (Indiens) pour les métis. La très grande majorité des Dominicains optent pour le "I" même quand leur peau est foncée, car la peau noire est associée aux migrants haïtiens, qui sont situés au bas de l'échelle sociale. La texture de la chevelure, elle aussi, marque une frontière entre Noirs et Blancs. Dans leur livre *Pelo bueno, pelo malo*, la sociologue Mariina Ortiz et l'anthropologue Gerald Murray ont étudié l'importance des salons de coiffure dans la culture dominicaine : les " bons cheveux " (*pelo bueno*) sont raides tandis que les " mauvais cheveux " (*pelo malo*) sont crépus. Dès leur enfance, les fillettes se lissent les cheveux pour aller à l'école.

## Le Nouvelliste – mardi 15 juillet 2014 - Pays à risque, Haïti doit faire confiance aux enfants

*A propos du colloque « Comprendre les risques en Haïti: innover pour prévenir ».*

Au détour d'un couloir, des élèves de Catts Pressoir tiennent un stand avec le directeur de l'établissement. Au moyen d'une planche, un tuyau, un tube de PVC et des sensors reliés à un ordinateur, ils font la démonstration de la propagation des ondes dans les différents matériaux en cas de séisme. Un cours pratique. Des notions bien apprises et bien comprises... Pas de doute que cette école, Catts Pressoir, déjà connue pour sa méthode unique d'apprentissage, pourrait servir de cobaye et d'avant-garde pour mettre en place de nouvelles façons d'expliquer aux jeunes les risques et les aléas de la vie dans le pays le plus fragile de l'hémisphère (...). Les

grands experts comprendront-ils que l'innovation principale pour Haïti ce ne sont point ces logiciels, techniques GPS et autres, dont personne ne maîtrise les b a-ba les jours de catastrophe ? Pour bien sensibiliser ne serait-il pas payant de passer par les enfants ? Ne sont-ils pas les mieux à même de cerner, sans a priori, les risques et les mieux placés pour convaincre leurs parents et leur entourage ? Bien entendu, personne ne veut prendre le chemin ardu des années de prêche, de formation, tout le monde préfère (...) les discours et les compliments entre les pairs sur la dernière innovation qui ne changera rien sur la vie de ce peuple fataliste. Qui prendra le risque du chemin le plus long pour nous sensibiliser aux dangers auxquels nous sommes exposés ?

# L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAÏTI DE FRANCE

## Invitation aux 5<sup>e</sup> Rencontres Nationales des acteurs de la solidarité avec Haïti

Le Collectif Haïti de France et la Communauté Haïtienne du Nord de la France sont heureux de vous convier aux 5<sup>e</sup> Rencontres nationales des acteurs de la solidarité avec Haïti sur le thème "Le droit et l'accès à l'eau comme support d'un partenariat franco-haïtien durable" qui auront lieu du dimanche 9 au mardi 11 novembre 2014 à Lille. Ces deux journées seront à la fois l'occasion d'échanger sur les

enjeux liés au secteur de l'eau et l'assainissement en Haïti, mais aussi de partager les expériences et de mutualiser les compétences et les moyens entre les associations dans le domaine de l'accès à l'eau et à l'assainissement. **Pour plus d'informations, envoyer un mail à [contact@collectif-haiti.fr](mailto:contact@collectif-haiti.fr) ou [communautehaitinordfrance@gmail.com](mailto:communautehaitinordfrance@gmail.com)**

Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris –  
Comité de rédaction : Michèle BABINET, Ghislaine DELEAU, Adélaïde DE PERTAT, Reynold HENRYS, Gaëtan LESAGE,  
Geneviève GREVECHE, Bernard LERAY, Fatou SALL.

Directeur de publication : Paul VERMANDE.

Tél : 01 43 48 31 78 / [comiteredaction@collectif-haiti.fr](mailto:comiteredaction@collectif-haiti.fr) / [www.collectif-haiti.fr](http://www.collectif-haiti.fr)